**ICJ – Questionner la radicalisation**

**Atelier ➂ « Les bases de la démarche interculturelle »**

**Bruxelles (2 juin 2015)**

3 étapes dans la démarche *(selon M. Cohen-Emerique : pour plus d’infos sur celles-ci, voir document annexe distribué par la personne ressource aux participants + schéma de l’étoile)* :

**Etape 1 : Décentration**

« Je suis un homme ; je considère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger » (Térence, 190-159 avant JC) : ce qui nous rassemble est avant tout, et au minimum, d’être humain. A partir de là, on construit ses identités et on peut se tourner vers celles des autres.

Il est important d’avoir cette même attitude de prise au sérieux de chacun, y compris de qqn qui aurait des propos racistes p.ex. Plutôt que de condamner d’office un discours qui ne serait pas « politiquement correct », sans tenter véritablement de le comprendre. La décentration est souvent un préalable à la compréhension de l’altérité. Il s’agit d’une des conditions pour l’établissement d’un véritable dialogue.

Point de réflexion et de débat : A partir de là, est-il pertinent de condamner légalement des propos racistes ? Paradoxalement, cela ne renforce-t-il pas ce comportement en le victimisant ? Il est difficile de répondre sans contextualiser un minimum les situations qui nous viennent à l’esprit. Par exemple, est-ce que dans un contexte d’apprentissage, où le droit à l’erreur fait partie du processus pédagogique, la convocation de la législation est judicieuse ? En France, un enfant de 8 ans a été dénoncé par des enseignants pour avoir tenu des propos « anti-Charlie » / «  pro-terroristes » ; il a ensuite été convoqué dans un bureau de police pour répondre des propos qu’il avait tenus à l’école, c’est-à-dire dans un espace pédagogique, dans un espace où théoriquement, on a le droit de dire des « bêtises ». Cette situation est a priori fort différente de celle d’un employeur qui tiendrait systématiquement des propos racistes à l’égard d’un employé.

Pour développer les capacités de décentration des jeunes, on peut développer des activités d’animation directe. Des voyages à l’étranger peuvent permettre à un groupe de rencontrer des réalités complètement différentes de la leur et à partir de là, l’étape de décentration peut devenir plus facile par la suite dans toute autre situation.

**Etape 2 : Compréhension du cadre de référence de l’autre**

Attention de ne pas tomber dans le relativisme absolu (« tout se vaut » et est donc respectable, y compris la lapidation p.ex.) : il est possible de marquer un désaccord, ce qui n’empêche pas d’être capable de décrire, expliquer et surtout comprendre le cadre de référence de l’autre (cf. ses pratiques, représentations, valeurs, etc.).

Point de réflexion : Quels sont les points forts des mouvements radicaux alors que le discours d’ouverture du travailleur social ou culturel parvient moins à toucher ses publics ? Comment un recruteur parvient-il à mener des jeunes en Syrie alors qu’il est souvent difficile à un animateur de faire bouger les jeunes de leur quartier ?

Ex. d’activités d’animation directe : pour comprendre l’autre dans son altérité, on peut mettre en place des activités communes, créatives, sportives ou autres, qui vont permettre un contact entre cultures (ex. : atelier de lecture et d’écriture, atelier nourriture).

**Etape 3 : Négociation**

Elle débouche sur l’action. Il est important d’envisager cette action sur le long terme.

Ex. d’activités qui vont de la décentration à la négociation : devoir définir ensemble le concept de « culture » à partir des conceptions différentes de chacun ; à partir d’un arbre pour chacun (avec les éléments innés ou acquis de son identité) ; rencontrer les besoins de l’autre ; différentes mises en situation qui demandent une négociation (ex. : jeu des cartes) ; etc.

Ex. de piste institutionnelle : on peut mettre en place des partenariats avec d’autres CJ ou autres institutions qui ont leur propre réalité, leurs propres compétences, pour mener des projets en commun. Le politique devrait soutenir davantage les dynamiques de mise en réseau. Il pourrait aussi valoriser davantage les activités menées hors zone Wallonie-Bruxelles avec des publics qui en proviennent.

Ex. de piste de recommandation politique : outiller davantage les enseignants sur le développement de la citoyenneté et de l’esprit critique dans les différents cours qui sont souvent surtout centrés sur les compétences liées directement à la matière.

**Remarques diverses**

* Multiculturalité et interculturalité : différent ? Le terme « multiculturel » est surtout utilisé pour décrire un constat de présence de différentes cultures sur un territoire donné. « Interculturalité » signifie plutôt un projet de société, une politique visant à agencer le monde, à l’organiser de telle manière que les interactions entre cultures soient plus émancipatrices, plus propices au dialogue, à l’échange, au partage, à la solidarité. (Note : selon les pays et les usages, la terminologie peut varier : p.ex. certains auteurs en France utilise la notion de multiculturalité ou de multiculturalisme pour évoquer ce que nous désignons en Belgique sous le vocable d’interculturalité.)
* La culture se construit aussi et surtout grâce à l’altérité. Les autres portent un regard sur nous et en réaction à ce regard ainsi qu’au regard qu’on pose sur eux, on construit sa culture (ex. : dans l’histoire, certaines civilisations ont construit une culture qui leur était propre car ils étaient entourés géographiquement par d’autres cultures avec lesquelles ils interagissaient et face auxquelles ils devaient affirmer une identité propre (ex. : la Grèce et Rome ou encore l’influence de la cosmologie musulmane sur la cosmologie des Dogon du Mali).
* N’y a-t-il pas des groupes qui sont « déculturés », qui ne connaissent pas leur propre culture ? Parfois, il semble que ceux qui veulent défendre le plus telle culture ne la maîtrise pas particulièrement…

On est le produit d’un certain nombre de facteurs qui forment l’identité culturelle de chaque individu. On approche la culture de manière à la fois individuelle et collective. Personne n’est donc « a-culturel » (au sens « pas de culture ») mais « ad-culturel » (« en route vers une culture »). Il s’agit de ne pas confondre les notions d’acculturation (phénomène plutôt normal et positif) et la déculturation (phénomène plutôt pathologique). Il arrive que certains s’identifient à une culture qui n’est en fait « pas vraiment la leur » et dont ils se font une image erronée et/ou parcellaire (ceci arrive souvent dans les dynamiques de radicalisation).

Nationalité, racines, culture et identité sont des termes différents. L’identité est une construction sociohistorique qui prend des importances relatives et différentes au cours de l’histoire (ex. : l’identité des « Noirs » d’Afrique est apparue seulement au 19ème siècle alors qu’auparavant, l’identification des Africains portaient davantage sur leur appartenance « ethnique » ou linguistique que sur la couleur de leur peau. Cette situation a facilité la colonisation, voire parfois l’exploitation, par manque de solidarité et d’identification commune à ce que les Européens appelaient les « Noirs » ).